

## Vivant ou mort, l'animal est "bon à penser" pour l'homme

**Pierre Bonte**

### Résumé

L'animal est « bon à penser » (Leach and Tambiah). Cet axiome de l'anthropologie structurale rendant compte du fait que la physiologie et l'éthologie de l'animal ont de tout temps servi à l'homme, surtout quand il s'agit de mammifères au règne duquel il appartient, à organiser symboliquement et dans la pratique l'ordre social, a inspiré nombre de travaux dans le champ des sciences humaines et sociales.

Dès les origines, dans les sociétés de chasseurs-collecteurs, les « rituels du meurtrier » soulignent le fait que ces animaux si « proches » ne peuvent être abattus et consommés, consubstantiellement, sans que ne soient nécessairement redéfinies en chaque cas les frontières entre l'animalité et l'humanité que brouille la pensée chamanique.

La domestication animale transforme cette notion de proximité, comme le souligne le terme, en incorporant l'animal dans le monde domestique. Elle semble correspondre à la constitution des rituels sacrificiels dont nous nous efforcerons de restituer la complexité et la place qu'ils occupent, par les détours les plus imprévus, dans nos sociétés contemporaines. La forte ritualisation des modes de mise à mort de l'animal domestique est attestée dans les sociétés les plus diverses : des Grecs et Romains anciens aux Nuer africains, et de nos jours encore, tant dans le judaïsme que dans l'islam il ne peut être consommé de viandes animales que sous réserve d'un abattage rituel. On explorera les différents développements de ce « complexe sacrificiel » dans des attendus qui jouent sur différents registres de la symbolique animale. Cette notion de sacrifice n'épuise pas, cependant, la question des relations symboliques instaurées entre l'homme et l'animal domestique comme l'atteste le fait de l'allaitement féminin des animaux domestiques.

Epurées de ces dimensions consubstantielles (viande, lait) ces relations persistent dans le monde contemporain, illustrées par les nouvelles formes de domestication des animaux de compagnie, les conflits qui se nouent autour de la consommation des viandes (conflits que connaissaient déjà les Grecs anciens), et enfin la redéfinition constante des frontières plus mouvantes que jamais entre humanité et animalité.

**Pierre BONTE est Anthropologue, directeur de recherches au CNRS au sein du Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France (Paris).**

Spécialiste des populations sahariennes et sahéliennes africaines et animateur du groupe Écologie et anthropologie des sociétés pastorales (MSH), il a élargi ses recherches à d'autres populations d'éleveurs, recherches qui ont fait l'objet de divers ouvrages de synthèse.

Par la suite, il a entrepris des recherches toujours d'actualité sur notamment le sacrifice musulman et les rituels de protection dans le monde arabo-musulman, ainsi que les systèmes de parenté et d'alliance arabo-musulmans et méditerranéens ou encore les notions de travail et d'échange en anthropologie.

Il a publié entre autre le Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, avec Michel Izard, aux Presses Universitaires de France (traduit en plusieurs langues).

*Colloque Ocha « L'homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ? », Paris, 12 et 13 mai 2006*